

La guerre de Trente Ans et l'invasion de Gallas et de Forkak en 1636.

La guerre de Trente Ans est une suite de conflits armés qui ont déchiré l'Europe de 1618 à 1648.

Les combats se déroulèrent initialement et principalement dans les territoires d'Europe centrale dépendant du Saint-Empire Romain Germanique, mais impliquèrent la plupart des puissances européennes, à l'exception notable de l'Angleterre et de la Russie. Dans la seconde partie de la période, les combats se portèrent aussi en France, aux Pays-Bas, en Italie du nord, au Portugal, en Catalogne, etc. Pendant ces trente années, la guerre changea progressivement de nature et d'objet : commencée en tant que conflit religieux, elle se termina en lutte politique entre la France et la Maison d'Autriche.

Depuis le début de la guerre, la France s'est toujours soigneusement tenue à l'écart des combats, tout en appuyant les opposants à l'empereur et au roi d'Espagne par sa diplomatie et ses subsides. Ses seules implications directes se sont exercées dans des zones périphériques :

- Valteline (occupée en 1624-1625 pour couper les communications entre le Milanais espagnol et l'Autriche);
- Duché de Mantoue et Montferrat, à l'occasion de la guerre de Succession de Mantoue (1628-1631);
- Lorraine (occupée en 1633 car son duc, Charles IV, a une position hostile à la France).

Cette politique n'est pas sans contradictions car Richelieu, cardinal de l'Église catholique et adversaire impitoyable des forces protestantes à l'intérieur du royaume, est l'allié des protestants étrangers contre les Habsbourg, champions du catholicisme. Les considérations religieuses s'opposent donc aux considérations politiques et à la volonté de contenir la puissance des Habsbourg. Or ceux-ci finissent par l'emporter sur leurs divers adversaires. Pour maintenir l'équilibre désiré, la France n'a plus d'autre solution que de s'engager directement dans le conflit. Cet engagement est précédé d'une intense activité diplomatique et de la négociation de multiples traités avec les ennemis de l'empereur et du roi d'Espagne (ce dernier est d'ailleurs, plus que l'empereur, le principal adversaire). Avec les Hollandais est notamment prévu le partage des Pays-Bas espagnols (*grosso modo* l'actuelle Belgique, la Flandre française, le Hainaut français, le Cambrésis et l'Artois).

La campagne de 1636 est très difficile pour la France. Les opérations en Italie piétinent, de même que celles d'Alsace ; une opération menée en Franche-Comté [la Franche-Comté n'est alors pas une terre française mais dépend du Saint Empire Romain Germanique] contre Dole se solde par un échec et Gallas envahit la Bourgogne avant d'échouer au siège de Saint-Jean-de-Losne et de devoir repasser le Rhin à l'arrivée de renforts.

Le 24 octobre 1648 les traités de Westphalie concluent la guerre de Trente Ans. La France est la grande gagnante : son hégémonie pourra bientôt s'affirmer sous Louis XIV. Elle bénéficie de plusieurs gains territoriaux sur ses frontières : les Trois-Évêchés, officiellement rattachés, ainsi que Brisach et Philippsburg, l'Alsace et Strasbourg (en 1681), la forteresse de Pignerol, l'Artois et le Roussillon.

C'est dans ce contexte qu'en 1636, Richelieu donne au prince de Condé l'ordre d'envahir la Comté et d'assiéger Dole. La campagne de 1636 nous est racontée dans une brochure éditée à Dijon en 1928: « l'invasion allemande en Bourgogne en 1636 » et dont l'auteur est M. de Vernisy.



Matthias Gallas (1584-1647). Né d'une ancienne et puissante famille du Trentin, comte d'empire en 1630, ses troupes ravagent la vallée de la Saône en 1636, mais échouent au siège de Saint Jean de Losne en octobre de la même année.

« Dole est investie le 28 mai 1636 par les troupes françaises commandées par le prince de Condé. L'archevêque de Besançon, Fernand de Rye, organise la défense et Condé doit décamper. « Il était temps. Un détachement considérable envoyé par Gallas... arrivait à marches forcées, sous la conduite du duc de Lorraine. A cette nouvelle, Fernand de Rye se fit porter sur le toit effondré de l'église, voyant d'une part les Français s'éloigner et de l'autre accourir les Comtois et les Allemands, il rendit grâce à Dieu. Il expira cinq jours après, âgé de 80 ans. L'avant-garde de Gallas jeta la consternation dans toute la contrée. La terreur marchait avec les Impériaux. La panique régnait. A Dijon, on s'attendait au pillage et à la ruine. Lamboy, Forkak et Clinchant se mirent à la tête des armées allemandes et commirent les pires atrocités. »

[Nicolas Forkak, comte hongrois, général des armées impériales, commande une armée de mercenaires croates. Il fut nommé feld-maréchal en 1663 pendant la guerre contre les Turcs.]

« Le 16 août, le lendemain du départ des Français, ils incendièrent les petites villes de Chaussin et de Cuiseaux et massacrèrent les habitants de sept villages des alentours... Dusillet se défendit pendant trois jours dans le château de Chaussin... Il fut pendu et son corps jeté

dans un puits, le château démoli. Tout fut mis à feu et à sang ; trois maisons seulement échappèrent aux ravages, et Chaussin resta abandonné pendant 10 ans. »

« A Frontenard une seule maison échappa à l'incendie ; les habitants s'étaient retirés dans les bois ; usant de feinte, les Impériaux les attirèrent dehors et les massacrèrent tous. »

« Les habitants de Navilly abandonnèrent leur village pour se réfugier à Pontoux qui ne fut pas mieux traité [Casimir Périer, dans « Verdun sur le Doubs, Essai historique » (1911) ajoute que « Pontoux fut saccagé pendant quinze jours, l'église brûlée et le curé tué à coups de sabre et de marteau d'armes »]; à Charnay, Forkak ne laissa que quatre maisons ; toutes celles de Ciel devinrent la proie des flammes, tous les habitants furent passés au fil de l'épée, ceux qui s'étaient réfugiés au clocher s'étant rendus à Lamboy afin d'avoir la vie sauve, n'en furent pas moins inhumainement massacrés. Verjux, Chauvort, Bragny... [Courtépée, dans sa « description historique et topographique du duché de Bourgogne » y ajoute également Allerey.] furent entièrement brûlés, les habitants égorgés, la bibliothèque fameuse de Ponthus de Thiard livrée aux flammes, tels furent les préludes et l'annonce de l'arrivée des Impériaux à Verdun. »



Gravure de Jacques Callot (1592-1635): « les grandes misères de la guerre ».

« Cette petite ville étonna l'ennemi par sa hardiesse ; elle résista trois jours. En se retirant, Lamboy qui commandait l'arrière garde, fit mettre le feu à deux quartiers de la ville et n'épargna les autres que sur la promesse des habitants de payer 500 écus ; pour sûreté desquels il emmena un échevin ainsi que vingt habitants qu'ils massacrèrent dans la suite.»

Tel est le souvenir que les armées impériales de Forkak et de Gallas laissèrent dans la région : villages ruinés, populations massacrées. Les historiens estiment que l'Allemagne qui a supporté sur son sol l'essentiel des combats entre 1618 et 1648 a perdu la moitié de sa population. Le bilan est le même pour la Franche-Comté. Quant à la vallée de la Saône, le bilan ne semble pas meilleur. Périer ajoute que « pendant longtemps, dans le pays, les noms de Forkak et de Lamboy (un de ses lieutenants) furent une injure sanglante à adresser à quelqu'un ».

BIBLIOGRAPHIE :

VERNISY : « L'invasion allemande en Bourgogne en 1636 », Bellais, libraire à Dijon. 1928.

Jean-Paul DICONNE